E-Change : il y a bien un pr ojet de nouveau parti

■ Le groupe de réflexion qui associe Javaux, Wathelet, Gosuin, etc., n'est pas qu'un cercle de penseurs.

Malgré quelques démentis, nous maintenons nos informations: il y a bien, sur la table de la politique francophone, le projet de création d'un mouvement politique alternatif. Ce projet s'articule autour du groupe de réflexion sur la gestion de la chose publique baptisé E-Change. "La Libre" a révélé mercredi l'existence de ce groupe où une dizaine de personnalités planchaient sur une nouvelle vision de la gouvernance, sur des idées fortes dans tous les domaines de la gestion d'un Etat. Mais aussi sur la création, à terme, d'une nouvelle offre politique en vue des élections de 2019.

Les personnalités membres d'E-Change sont désormais connues, elles viennent de tous les horizons : Jean-Michel Javaux (ancien coprésident d'Ecolo), Melchior Wathelet (ancien ministre CDH), Alda Greoli (ministre de la Culture, CDH), Didier Gosuin (ministre bruxellois de l'Economie, Défi), le chef de cabinet de la ministre Marie-Martine Schyns, Bruno Venanzi (président du Standard et ex-patron de Lampiris)...

Sur les réseaux sociaux, le bourgmestre d'Amay, Jean-Michel Javaux, au cœur du dispositif d'E-Change, a affirmé mercredi matin ne pas chercher à créer un nouveau parti politique mais plutôt à "*proposer des réflexions entre membres de la société civile et politiques sur une autre façon d'avoir un impact sur la société*". Selon lui, "*une grande partie des membres de ce groupe n'a aucune ambition de faire une carrière politique et souhaite absolument garder leur indépendance. Et on ne créera pas une nouvelle offre politique avec des personnes qui ont 10-15-20 ans de légitimité au sein de leur mouvement avec lequel ils n'ont aucun problème*". De même, le professeur d'université Baudouin Meunier (ancien directeur chez Bpost et de Belgacom et ancien manager des cliniques Mont-Godinne) nous a contactés pour insister sur le fait qu'E-Change est un groupe de réflexion ouvert et n'aurait pas vocation à devenir un parti. La ministre de la Culture, Alda Greoli (CDH), sur les ondes de La Première, a donné la même version.

"Macron est une source d'inspiration"

Toutefois, encore récemment, le groupe E-Change s'était donné une ligne de conduite fixant les élections de 2019 comme un cap où un nouveau mouvement politique aurait pu émerger. L'option était clairement sur la table, nous confirment plusieurs membres d'E-Change. Il semblerait toutefois que Jean-Michel Javaux n'était pas, au sein du groupe de réflexion, le partisan le plus chaud du lancement d'une nouvelle formation sur cette base. "*On est inspiré par l'itinéraire de Macron même s'il ne s'agit pas de faire forcément la même chose*, confie une source interne. *L'idée est de faire émerger une nouvelle génération politique grâce à une plateforme souple où les origines politiques des différents membres seraient respectées.*"

F.C.

"Un nouveau mou vement ne peut fonctionner qu'avec des perso nnalités politiques d'expérience"

■ Mais pour Pierre Vercauteren (UCL Mons), il faut aussi voir émerger de nouvelles têtes.

Entretien Stéphane Tassin

Le mouvement E-Change traduit-il une tendance en vogue ? Analyse avec Pierre Vercauteren, politologue à l'UCL Mons.

Cette envie de lancer éventuellement un nouveau mouvement politique, c'est un phénomène à la mode ?

Cela s'inscrit dans un mouvement beaucoup plus large de renouvellement de l'offre politique. C'est une nouvelle phase dans la crise de la démocratie que nous constatons actuellement et qui a pris de nombreuses formes. Je citerai le Brexit, l'élection de Trump et la multiplication de vote sanction ou de vote de rejet. La société a un besoin de pousses nouvelles. On a vu émerger le mouvement Cinq Etoiles en Italie, Podemos en Espagne ou Syriza en Grèce. Il n'est donc pas anormal de voir des tentatives de mises en place de mouvements alternatifs en Belgique d'autant que dans ce cas précis, cela se fait autour de personnalités déjà actives en politique.

Justement, ce n'est pas un paradoxe? Le citoyen pourrait avoir l'impression que seul le nom change, pas les gens ?

L'expérience en Belgique démontre que pour avoir du succès, il faut justement qu'il y ait des gens avec une expérience politique. Regardez le PP, il n'a jamais vraiment décollé. Il y a eu aussi, à une autre époque, une tentative de mouvement chrétien qui n'a pas non plus décollé. C'est cette même leçon qui a été tirée par la N-VA. On construit à partir de personnalités connues au niveau politique et on étend à des gens de la société civile.

Le PTB, par contre, est en pleine ascension et il n'est pas dans cette configuration-là.

C'est l'exception qui confirme la règle. Le PTB doit évidemment beaucoup au charisme d'une personnalité comme celle d'Hedebouw. Et finalement à la N-VA. De Wever a joué un rôle comme celui-là aussi. Pour faire réussir un nouveau mouvement, il vous faut soit des personnalités déjà connues en politique et des membres de la société civile ou une personnalité charismatique. Quand vous avez les deux, c'est gagné. Dans le cas d'E-Change, on constate qu'il y avait une volonté aussi de s'inscrire dans une certaine transcendance de la logique gauche-droite, ce qui, in fine, tranche avec le PTB.

L'effet Macron semble aussi agir fortement sur le monde politique francophone belge, non ?

Avec cette nécessité de voir aussi apparaître des nouvelles personnalités.